

EMILIA MASSON

A PROPOS DU GRAND CYLINDRE INSCRIT D'ENKOMI

En 1967, au cours de la XIXe campagne de fouilles de la mission archéologique française d'Enkomi-Alasia, un important document rédigé en écriture chypro-minoenne a été exhumé du sol d'Enkomi. C'est un rouleau ou grand cylindre en argile (largeur 5,5 cm.; diamètre 4 cm.) qui porte sur toute sa surface une inscription gravée après la cuisson¹. On y compte vingt-six lignes qui sont disposées parallèlement à l'axe, avec un long trait qui sert à délimiter le début et la fin du texte (fig. 1). Grâce à l'amabilité du directeur de la

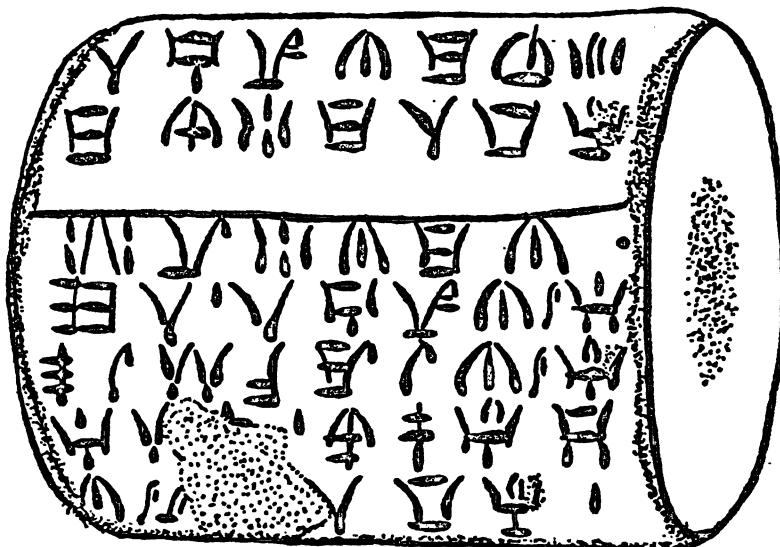


Fig. 1

mission française, M. C. F. A. Schaeffer, nous avons eu le privilège de donner la première étude détaillée de ce document singulier, qui a paru récemment dans le volume *Alasia I*². Notre but principal

¹ Premières remarques sur cet objet: C. F. A. Schaeffer, CRAI 1968, 604–606; O. Masson, ibid. 606–611 et fig. 1 (présentation provisoire); C. F. A. Schaeffer et collaborateurs, Syria 45, 1968, 267–268, fig. 4–5; BCH 93, 1960, 514; fig. 142 et 143 (à retourner)

² E. Masson, chez Schaeffer et collaborateurs, *Alasia I*, Paris 1971, 457–477 et fig. 1–5

a été de fournir une copie aussi fidèle que possible, d'identifier la structure des signes et de relever les particularités essentielles de ce texte. Cet examen a permis de constater qu'on a affaire à une inscription rédigée en 'CM 1', écriture qui, selon nous, aurait été la principale dans l'île à la fin de l'époque du Bronze récent, et d'y retrouver des groupes de signes déjà attestés par ailleurs.

Depuis la rédaction de cette étude, nous avons pu faire quelques remarques supplémentaires, qui seront exposées ici: elles concernent, d'une part, la présentation matérielle du document, et de l'autre, la structure du texte et certains détails épigraphiques.

1. Une inscription de ce type, gravée sur un support en forme de cylindre, demeure jusqu'à présent tout à fait isolée à Chypre. Dans le voisinage immédiat de l'île, que ce soit vers l'est ou l'ouest, on ne lui trouve pas non plus de parallèle. C'est seulement dans le monde assyro-babylonien que l'on rencontre une série de documents comparables à notre cylindre d'Enkomi, par leur forme et parfois par leur inscription. Il s'agit des cônes (clous), barielts ou cylindres dits de fondation, que l'on plaçait sous les murs du bâtiment dont ils devaient commémorer la construction³. L'usage de ces documents est assez ancien et remonte jusqu'à l'époque d'Ur III (2111—2003)⁴; les cônes ou clous, appelés ainsi à cause de la tête saillante dont ils sont parfois pourvus, apparaissent d'abord, et ensuite les barielts, alors que la forme du cylindre proprement dit est surtout répandue au premier millénaire⁵. La taille de ces objets est inégale: les clous sont assez petits, mesurant de 5 à 8 cm., alors que les dimensions des barielts et des cylindres varient de moins de 10 à plus de 30 cm. La plupart du temps, ils sont confectionnés en argile, notamment les clous, mais peuvent être aussi en pierre ou en cuivre. L'inscription est toujours gravée parallèlement à la plus grande dimension, comme c'est le cas pour le cylindre d'Enkomi.

Les textes de ces objets sont rédigés, en gros, suivant un même schéma⁶, mais leur longueur est variable. Lorsque le schéma est

³ Nous laisserons de côté les documents en forme de prisme, également répandus en Mésopotamie, qui sont plus éloignés, à la fois par l'aspect et par la disposition du texte, réparti par tranches perpendiculairement à la plus grande dimension. Voir R. S. Ellis, *Foundation Deposits in Ancient Mesopotamia*, New Haven/London, 1968, 113—114; cet ouvrage fournit maintenant un matériel exhaustif pour ces objets.

⁴ Voir Ellis o. c., en particulier p. 108 et suivantes.

⁵ Ellis o. c. 108, 114, 115

⁶ On trouvera un excellent aperçu des divers schémas de ces textes chez E. Sellberger et J.-R. Kupper, *Inscriptions royales sumériennes et akkadiennes*, Paris 1971, 24—55.

réduit aux éléments essentiels, le texte est assez court et comporte seulement le nom de la divinité à laquelle le bâtiment est dédié, le nom du dédicant — généralement un souverain —, le verbe exprimant l'action ou la destination de la construction. Cependant, le schéma de base peut être élargi par diverses épithètes ou des données concernant l'auteur de la dédicace, ou la construction elle-même, etc., auquel cas l'inscription se trouve plus ou moins sensiblement prolongée.

La structure caractéristique de ces textes de fondation, et en particulier leurs débuts, qui comportent une série de noms propres, pourraient également fournir des éléments de comparaison intéressants pour l'inscription de notre cylindre d'Enkomi. C'est pourquoi nous aurons à revenir plus loin sur ce point.

2. Dès le premier examen du cylindre d'Enkomi, nous avons pu constater la composition assez spéciale de son texte, ainsi que la présence de répétitions fréquentes, soit de séquences simples, soit de groupes de mots⁷. Il nous a paru également que les cinq premières lignes constituaient un passage à part, ce qui est suggéré déjà par le *vacat* après la cinquième ligne ; aussi avons-nous supposé qu'il pouvait s'agir ici d'une formule introductory, auquel cas ces lignes pourraient servir à annoncer le contenu du texte qui suit. Pour cette raison, nous avons consacré une attention particulière à ce passage et un nouvel examen nous a permis de relever quelques détails susceptibles de déterminer plus précisément sa nature.

On remarque d'abord que plusieurs séquences se terminent ici par le signe en forme de petite flèche, qui semble jouer un rôle important en tant que désinence grammaticale⁸. De même, on constate que ces séquences sont disposées dans un ordre qui ne doit pas être dû au hasard, comme il apparaît sur notre copie (fig. 2). On aurait donc une succession de mots assez longs se terminant par la petite flèche, entre lesquels interviennent des séquences plus brèves, de longueur inégale (deux à quatre signes) et pourvues de finales différentes. Dans ces conditions, nous avons pensé que cette série de mots caractérisés par la petite flèche pourraient appartenir à une même

⁷ Voir Alasia I 459—467 (description et analyse du texte).

⁸ Parmi les documents rédigés en CM 1, nous avons relevé des séquences qui figurent avec et sans flèche finale; sur le rôle de cette désinence, voir E. Masson, *Praktika tou prôtou Kuprologikou Sunedriou I*, Nicosie 1972, 103—106; *Etude de 26 boules d'argile inscrites trouvées à Enkomi et Hala Sultan Tekke*, SIMA XXXI: 1, Goteborg 1971. La haute fréquence de ce signe en finale incite à penser qu'il pouvait avoir plusieurs fonctions.

catégorie de noms, hypothèse que les attestations sur d'autres documents viendraient confirmer. Cependant, la structure de la première ligne étant incertaine — écart entre les signes plus prononcé mais absence de marques de séparation —, il est difficile de savoir si les six signes représentent une seule séquence, ou bien deux; en tout cas, le mot unique ou le deuxième mot, ce qui nous paraît plus probable, se termine par la petite flèche.



Fig. 2

La séquence de la ligne 2 pourrait être attestée sur une boule d'argile d'Enkomi, mais sans la flèche finale⁹; ceci confirmerait le rôle suffixal du signe de la flèche, en indiquant qu'il s'agirait là d'un nom propre¹⁰; on remarquera que cette séquence est l'une des plus importantes de notre texte, puisqu'elle apparaît à trois reprises, au début, au milieu et à la fin.

Le troisième mot terminé par la flèche n'est pas attesté par ailleurs; toutefois, on notera que l'avant-dernier signe est une finale fréquente, notamment sur les boules, et qu'il forme avec la flèche un groupe final assez fréquent dans les documents du CM 1¹¹.

Le dernier mot de cette série est le plus notable, car il nous apporte le plus d'informations pour ces recherches. Tout d'abord, il faut insister sur le fait que la même séquence de cinq signes figure sur un sceau-cylindre de l'âge du Bronze, découvert au XIX^e

⁹ E. Masson, *Alasia I*, 482, no. 4, fig. 4

¹⁰ Pour la présence très probable de noms propres sur les boules, voir *Etude de 26 boules*, chapitre 'Destination des boules'.

¹¹ On citera notamment la belle inscription gravée sur le rebord du grand pithos au serpent, découvert dans un sanctuaire d'Enkomi; cf. J.-C. Courtois, *Alasia I*, 190—195, fig. 40—42. Il pourrait s'agir du nom de la divinité à laquelle l'objet aurait été dédié.

siècle à Kourion, sur la côte sud de l'île (planche I)¹². C'est un cylindre de fabrication chypriote, sur lequel l'emplacement destiné à la légende avait été prévu par le graveur¹³. Or on sait que les inscriptions brèves figurant sur les sceaux-cylindres représentent la plupart du temps le nom du propriétaire, mais beaucoup plus rarement le nom d'une divinité. Dans ces conditions, la double attestation du même mot apporte une preuve solide de la présence de noms propres dans la partie initiale de notre texte. Elle est également remarquable, en tant que témoignage de l'existence d'un même nom dans deux régions éloignées l'une de l'autre, ce qui laisse entrevoir une certaine unité de civilisation à la fin de l'âge du Bronze, dans un contexte qui, par ailleurs, est encore mal connu¹⁴.

La structure de cette séquence mérite également une remarque : on aurait ici un mot composé de deux éléments 𒊩-𒀭； le premier, muni d'une désinence, figurera sur une des boules d'Enkomi¹⁵, alors que le deuxième commence par un signe qui apparaît ordinairement en position initiale¹⁶. Enfin, les deux derniers signes représentent le groupe final le plus caractéristique en CM 1, que l'on retrouve d'ailleurs plus loin sur notre inscription¹⁷.

¹² En dernier lieu, voir O. Masson, BCH 1957, 11, fig. 4, avec bibliographie ; bien que l'objet fasse partie des trouvailles de L. P. di Cesnola, la provenance de Kourion peut être considérée comme certaine.

¹³ cf. E. Porada, AJA 52, 1948, 188 et pl. 19, no. 20

¹⁴ L'étude des divers documents chypro-minoens de Chypre nous a amenée à conclure que le CM 1 devait être la première écriture commune de l'île. En dehors des témoignages apportés par l'écriture, les résultats des plus récentes fouilles dans les sites du Bronze récent tendent également à indiquer cette unité de civilisation ; sur ce point, voir les actes du Colloque de Nicosie, 1972, 'The Mycenaeans in the Eastern Mediterranean'.

¹⁵ Trouvée par la mission archéologique française, cf. Alasia I, 487, no 20, fig. 16 ; on aurait de cette manière une indication de plus en faveur de la présence de noms propres, voire d'anthroponymes, sur les boules.

¹⁶ On remarquera la graphie légèrement simplifiée de ce signe sur le grand cylindre ; on la retrouve aussi sur une boule inscrite d'aspect archaïque, Etude de 26 boules, no. 1 ; nous avions cru, tout d'abord, à l'existence d'un signe à part (numéroté 37 dans Etude, fig. 27).

¹⁷ Sur ce groupe, ainsi que sur la position finale fréquente de l'avant-dernier signe, voir Etude de 26 boules, p. 22. D'autre part, l'attestation isolée de cette séquence est importante pour éclaircir le rôle encore mal défini du caractère en forme de spirale très fine sur notre inscription, où elle suit justement le mot en question. Dans notre première analyse, Alasia I, 467, nous avons envisagé qu'il s'agirait d'une séparation plutôt que d'un signe véritable. Une telle explication se justifierait difficilement, étant donné que le texte comporte déjà deux autres diviseurs, en forme de trait vertical ou de deux traits verticaux superposés. Grâce



0 1 2 3 4 5 cm.

Pl. 1

Ces données ayant permis de constater la présence d'au moins trois noms propres dans la formule initiale du texte, on pourrait se demander s'il ne s'agit pas ici d'un véritable intitulé, comportant le nom de l'auteur et quelques précisions le concernant, par exemple le patronyme, des titres, etc. Il pourrait s'y trouver également le nom de la divinité ou du personnage auquel l'objet aurait été destiné; dans ce cas, les séquences figurant entre les noms propres pourraient correspondre à des notions comme 'fils', 'roi', 'pays', etc. Enfin, nous verrions volontiers dans le dernier mot du passage, qui revient à trois reprises et par lequel se termine l'inscription (fig. 1), une forme verbale exprimant l'action essentielle du document.

D'autre part, la structure des quatre lignes qui suivent ce premier passage possède un aspect différent (fig. 3): c'est une alternance de signes isolés et de véritables séquences. Comme on le voit sur cette présentation schématique, chaque mot est précédé d'un élément

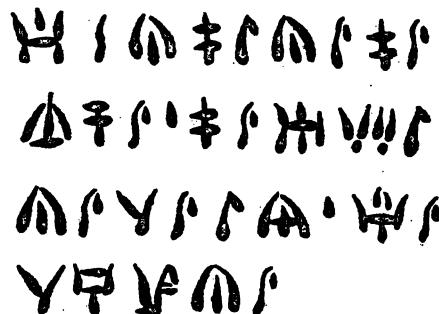


Fig. 3

bref et paraît former avec lui un ensemble: $1 + 4$, $1 + 2$, $1 + 4$, $1 + 2$, $1 + 1$. Dans ces conditions, on peut envisager que le signe isolé puisse être, soit un idéogramme, soit un déterminatif abrégé, soit encore une valeur numérique. Le mécanisme des écritures chypro-minoennes n'étant pas encore suffisamment connu, il est difficile de se décider entre ces diverses possibilités; on se contentera de remarquer qu'il y a probablement ici une énumération et que les

à la double attestation de cette séquence, on aurait une confirmation que la spirale sert aussi à séparer les mots. On pourrait aussi songer à une marque diacritique ayant le rôle, par exemple, de modifier le vocalisme du signe final (idée suggérée par M. J. Chadwick) et indiquant en même temps l'intervalle entre les groupes de signes ? Seules de nouvelles découvertes de documents longs rédigés en CM 1 pourront apporter une décision.

notions mentionnées seraient sémantiquement voisines; ceci est suggéré par la répétition à deux reprises du même signe isolé, ainsi que par le même groupe final qui termine deux séquences différentes. Cette série s'achève avec l'un des noms du passage initial.

L'analyse de cette première partie de notre texte nous ramène donc vers les documents de fondation assyro-babyloniens. Eux aussi commencent par un intitulé qui concerne le bâtisseur et indique la divinité à laquelle la construction est dédiée. Comme le dédicant est presque toujours un souverain, le nom du pays y figure également. Dans les inscriptions les plus longues, cette formule initiale est parfois suivie d'une énumération de ses titres ou de ses divers exploits¹⁸.

La ressemblance dans la présentation matérielle, d'une part, et dans la structure des textes, de l'autre, nous incite par conséquent à faire un rapprochement entre le grand cylindre d'Enkomi et ces documents de fondation, en dépit de l'éloignement géographique et des différences de civilisation entre Chypre et la Mésopotamie¹⁹. Une telle comparaison, faute de mieux²⁰, nous paraît donc digne d'intérêt et représente actuellement le seul point de départ pour une solution éventuelle de l'énigme posée par cet objet singulier.

¹⁸ Voir les textes reproduits chez Sollberger et Kupper (ci-dessus, note 6).

¹⁹ Ce rapprochement a déjà été suggéré brièvement dans *Alasia I*, 476.

²⁰ Il faut rappeler que dans des régions plus proches de Chypre, on n'a pas trouvé jusqu'à présent de documents de ce genre; rien de tel à Ougarit, et en Anatolie on connaît seulement trois textes décrivant un rituel de fondation, cf. Laroche, Catalogue des textes hittites, Paris, 1971, 73, nos. 413—415. L'Egypte ne connaît pas davantage de textes de fondation.